

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

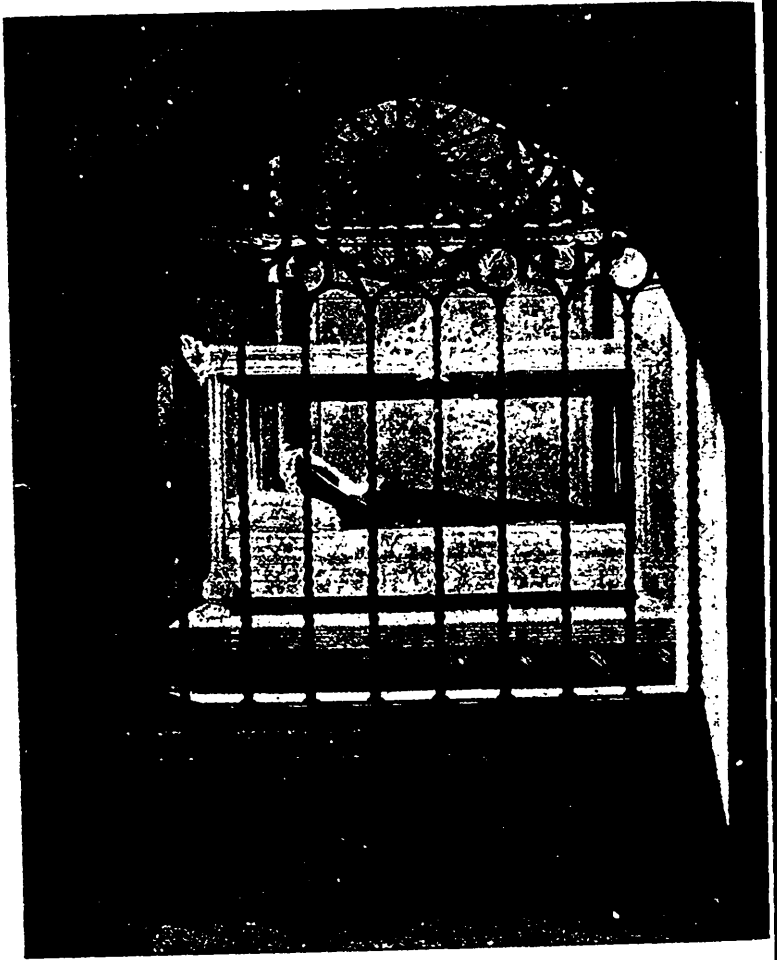
Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



TOMBEAU DE SAINTE CLAIRE



Revue du Tiers-Ordre

et de la

Terre-Sainte

Invention des reliques de Sainte Claire



ASSISE célèbre cette année, le 50^{me} anniversaire de l'invention des reliques de notre Mère sainte Claire.

Consolées et encouragées par le succès qui avait couronné les fouilles, faites au *Sacro convento* pour retrouver le corps du Séraphique Père saint François, les Clarisses d'Assise et du monde entier supplèrent le Souverain Pontife de permettre de pareilles recherches pour le corps de leur

glorieuse Fondatrice. Pie IX, de sainte mémoire, accorda cette permission à Mgr Louis Landi Vittory, évêque d'Assise, qui s'était fait auprès du Saint Père, l'interprète des vœux et des désirs de ses filles de prédilection.

On savait l'endroit précis où se trouvait le saint corps, car des actes authentiques et sûrs désignaient le dessous du maître-autel que Clément IV avait lui-même consacré, dans la basilique de notre Sainte.

Les travaux commencèrent le 23 août 1850 et furent menés avec activité et discrétion. Dès le vendredi, 30 août, les ouvriers mettent à découvert le tombeau vénéré de sainte Claire.

L'Évêque d'Assise publia alors une instruction pastorale pour annoncer à son peuple l'heureuse nouvelle et convoquer les Evêques de l'Ombrie, à la date du 23 septembre, jour qu'il fixa pour ouvrir devant eux le sépulcre de pierre qui renfermait depuis près de six siècles le corps de l'illustre Princesse des pauvres.

Les travaux interrompus furent repris après un Triduum solennel qui se célébra les 15, 16 et 17 septembre. En face du maître-autel on ouvrit une grande tranchée pour donner aux prélats et aux témoins un accès plus facile. Le sarcophage gisait dans un grand souterrain rempli d'un ciment très dur, qu'on ne brisa qu'avec grand peine. Il était de pierre du pays, entouré de grosses lames de fer et lié au couvercle par de fortes griffes de même métal qui le tenaient parfaitement fermé. Dans la nuit du 22 au 23, la tombe, après la constatation des Evêques, fut entièrement dégagée du ciment qui la couvrait encore en partie.

Le matin, après la messe du Saint-Esprit célébrée à l'Eglise Sainte Marie par l'Archevêque de Spolète, les sept évêques, accompagnés du chapitre de la cathédrale, des Supérieurs des couvents d'Assise, des autorités civiles et militaires ainsi que des notables de la ville, se rendirent processionnellement à l'Eglise du monastère. Descendus dans l'excavation, ils ordonnèrent de rompre les crampons de fer qui retenaient le couvercle de pierre que l'on put enfin soulever. Les restes sacrés de Claire étaient là, son corps, réduit à l'état de squelette, était cependant tout entier et parfaitement conservé. Sa tête était légèrement inclinée, la main gauche posée sur la poitrine, la droite étendue. « Des feuilles de laurier encore intactes, conservant leur couleur naturelle et la flexibilité du feuillage cueilli tout récemment, ceignaient sa tête virginale, et, dans sa main droite on voyait encore les tiges des fleurs qu'on y avait mises comme un symbole des vertus dont sa vie fut ornée (1). Par un privilège pontifical, accordé pour une si

(1) Lettre d'une Clarisse d'Assise, 2 octobre 1850.

solennelle circonstance, les pauvres Clarisses purent sortir de la stricte clôture qui les enferme si étroitement et aller vénérer leur Mère dans la nuit de ce tombeau qui l'avait si longtemps abritée.

Après avoir séparé du saint corps une côte gauche, la plus proche du cœur, qui était destinée au Souverain Pontife, et quelques autres parcelles dont on voulait gratifier quelques couvents de Clarisses et celui de Marseille en particulier, on transféra le reste des ossements dans une châsse provisoire qui fut scellée par les sept évêques et exposée sur le maître-autel jusqu'au 29. La cérémonie dura sept heures.

Le dimanche, 29 septembre, fut pour Claire aussi bien que pour Assise un jour de véritable triomphe. Après 590 ans, la ville séraphique vit reparaitre dans ses antiques rues la fille de Favorino de Scesi, l'émule de François. La vieille cité semblait être revenue aux temps héroïques où ces deux vives lumières brillèrent au milieu d'elle et rendirent son nom célèbre dans tout l'univers chrétien. L'incident le plus touchant de cette imposante procession fut sans contredit la visite au tombeau de saint François. Claire venait encore rendre hommage à son père, à son guide dans le chemin de la pauvreté, à celui qui l'avait conduite à une si grande gloire. Au retour de la procession, les évêques confièrent l'auguste trésor aux religieuses, en attendant qu'on pût transformer en un pieux sanctuaire l'endroit même où si longtemps elle avait dormi le sommeil des justes.

Les innombrables difficultés des lieux et des temps entravèrent la marche des travaux qui ne purent être terminés qu'en 1872. La dernière translation eut lieu le 3 octobre 1872 sous la présidence du cardinal Pecci, Archevêque de Pérouse, aujourd'hui notre Pontife bien-aimé, Léon XIII. La sainte abbesse repose maintenant dans la belle châsse offerte par l'amour et la piété, sous la voûte que l'art a su orner et embellir. Claire a ainsi suivi pas à pas les traces du Séraphique Père saint François, même dans les obscurités et les gloires du tombeau.

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.

Avis. — Le pèlerinage des Sœurs Tertiaires à Notre-Dame du Rosaire, au Cap de la Magdeleine, quittera Montréal le 5 septembre prochain à 7 h. $\frac{1}{2}$ p. m. par le bateau, *Trois-Rivières*, quai Victoria. Retour, le 6 septembre au soir.

Sanctuaires de la Couronne franciscaine

Sixième Allégresse de Marie : La Résurrection



Le Saint Sépulcre : sa miraculeuse conservation.

(Suite)

LE temple du Saint-Sépulcre devait passer par d'autres épreuves encore, que celles dont nous avons parlé dans notre dernier article. Aux coups qu'il reçut du paganisme, en succédèrent de plus terribles, portés par l'islamisme, dans toute la fougue et l'enivrement de ses premières victoires contre la chrétienté. Et, en effet, environ trois siècles après sa consécration, il est renversé de fond en comble par Chosroës II, roi de Perse. La vraie Croix est emportée, le patriarche conduit en captivité : des ruisseaux de sang coulent dans Jérusalem. Mais Dieu ne laissa pas longtemps cet outrage impuni. Ce farouche monarque périt de la main de son propre fils ; et son heureux vainqueur, l'empereur Héraclius, pieds nus, sans pourpre et sans couronne, rapporte lui-même sur ses propres épaules, le bois de la vraie Croix, à Jérusalem, et répare d'une manière vraiment royale l'église de Constantin et de Sainte-Hélène.

Cousin, par son père, de Mahomet, et son second vicaire, le calife Omar reprend Jérusalem sur Héraclius, en 637, et il en fait une cité sainte de l'islamisme. Il pille et démolit les autres églises, mais, chose vraiment remarquable ! il professe le plus grand respect pour le temple du Saint-Sépulcre, et non seulement il ne veut pas qu'on y touche, mais il désire que le culte chrétien n'y

soit pas interrompu. On peut dire, cette fois, que le salut du Saint-Sépulcre est venu de nos ennemis, et de la main de ceux qui nous haïssent.

La paix du Saint-Sépulcre ne fut pas troublée sous les Abassides. L'un d'eux, le fameux Aaroun el-Reschid, alla même jusqu'à offrir à Charlemagne, en signe d'admiration pour son courage, les clefs du Saint-Sépulcre et du Calvaire, et un étendard.

Aux Abassides, succédèrent les Fatimites, au cours du x^e siècle. L'un d'eux, Macham, le Néron et le Caligula de l'Égypte, ordonna la destruction totale de l'église du Saint-Sépulcre. Cet ordre de tyrannie et de barbare fanatisme ne fut que trop bien accompli par le gouverneur de Ramleh, qui rasa, jusqu'au sol, l'étonnant édifice.

Le premier destructeur de l'église du Saint-Sépulcre périt par la main de son fils, le second, de la main de sa sœur : châtiments qui ne sont pas assez remarqués des historiens, mais qui n'en prouvent pas moins que Dieu n'attend pas l'autre vie pour punir les plus grands crimes.

L'église du Saint-Sépulcre restera déshonorée pendant trente-sept ans, jusqu'à ce que les chrétiens, sous le petit-fils de Nacham, eurent obtenu, à prix d'or, la permission de la réédifier. C'est un autre empereur de Byzance, un autre Constantin de nom et de sentiments, qui se chargea des frais de cette nouvelle restauration.

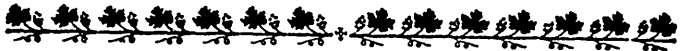
A côté de la grande basilique du Saint-Sépulcre, Constantin avait encore élevé deux autres sanctuaires, l'un supérieur, l'autre souterrain, le premier sur le Calvaire, le second à l'endroit même où la Croix fut retrouvée par sainte Hélène. Quand les croisés eurent arraché le Saint-Sépulcre des mains des infidèles, leur piété agrandit la basilique du Saint-Sépulcre, et renferma ces deux temples dans son enceinte. A l'architecture entremêlée d'ogives et de pleins-cintres de la façade qui donne sur la grande place, et de la tour, d'où partait la voix des cloches qui appelaient les fidèles à l'office, il est aisé de reconnaître la France du xii^e siècle. C'est une source de pieuses et tristes émotions pour le pèlerin franc.

Ce n'était là, pour le Saint-Sépulcre, qu'une halte dans les tribulations. Heureusement encore, qu'après s'être emparé de nouveau de la Ville-Sainte, moins d'un siècle après l'établissement du royaume chrétien de Jérusalem, le terrible Saladin, marchant

sur les traces du calife Omar, inclina respectueusement son épée devant le tombeau du Christ, et en confia même la garde aux chrétiens orientaux.

L'histoire rapporte qu'après la prise de Damiette par saint Louis, pour se venger de cette humiliation, et pour empêcher le monarque français de songer de nouveau à la conquête du saint Tombeau, les infidèles prirent la résolution désespérée d'abattre non plus seulement l'église du Saint-Sépulcre, mais la grotte sépulcrale elle-même, et de faire disparaître à jamais du sol de Jérusalem jusqu'aux dernières traces du Tombeau du Christ. Ils s'adoucirent, cependant, en pensant qu'autant de fois on avait conçu cet infernal dessein, autant de fois le fer impuissant s'était émoussé contre le roc et menaçait de blesser les ouvriers qui l'employaient. Peut-être aussi craignirent-ils d'irriter davantage par là la colère des princes chrétiens, et de s'attirer de cruelles représailles ; toujours est-il que le projet n'eut pas de suites.

(A suivre)



VIE ABRÉGÉE

DU

C. Rvd Père Arsène-Marie de Servières

Provincial des Frères-Mineurs

CHAPITRE ONZIÈME

Troisième voyage du T. R. Père au Canada.

Son retour en France.



Le troisième voyage du T. R. P. Arsène au Canada devait être le dernier. Il parut à tous très épuisé ; mais aucun de ses enfants ne croyait si proche le dénouement fatal.

« Quand le P. Arsène est venu la dernière fois à Montréal, écrit « à cette occasion une plume autorisée, nous l'avons vu bien fatigué. Il ne disait rien, mais il se tenait souvent la tête ou se pas-

« sait la main sur la tête. Il me dit une fois : « C'est curieux, cette « multitude d'affaires m'embrouille l'esprit ; je ne puis résoudre « une difficulté comme autrefois, il me faut du temps. »

Ce fut sur l'avis clairement exprimé du Père Général qu'il vint au Canada pour cette troisième fois. Sans doute que le bon Dieu voulait accorder à ses nombreux amis et bienfaiteurs le plaisir de le voir une fois encore avant sa mort.

« Bien que fatigué, le P. Arsène se rendit à Québec pour affaires ; et là, entre temps, il trouva la possibilité, et il eut le courage encore de prêcher une petite retraite aux religieuses, les « Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Jusqu'au bout, il « a voulu communiquer aux âmes l'amour de Dieu, dont lui-même « était embrasé. La retraite se termina par une cérémonie de profession, à laquelle il prit la parole, sans avoir eu le temps de s'y « préparer ; car il se comptait déchargé de cette allocution. Il « parla donc de l'abondance du cœur ; mais il le fit si simplement « et si bien, que le Vicaire Général qui présidait la cérémonie en « fut sensiblement et profondément ému. »

Dans le prochain article, il nous faudra vous dire, chers Lecteurs, la fin imprévue du T. R. P. Arsène-Marie. Avant d'aborder cette tâche pénible, et pour mieux vous dessiner la grande et belle figure du Bien Aimé Père, je me permets, pour cette fois, un large emprunt à la vie si goûtée, écrite par le Père Norbert de Laissac, O. F. M. — Au lieu de résumer, je transcris :

Deux détails rétrospectifs :

Le syndic des Frères-Mineurs de Montréal, a bien des fois vanté le talent d'administration du P. Arsène. Ce syndic est un homme d'affaires très habile. « Or, dit-il, quand j'avais songé pendant plusieurs jours à quelque combinaison, pour arranger une affaire et y réussir, j'allais-en-parler au Père. Au simple exposé de la question, il avait tout parfaitement compris et, en un instant, il faisait le travail d'esprit qui m'avait pris plusieurs jours. » Egalement, il avait une grande fidélité de mémoire ; après ses longues absences, il se rappelait toutes les petites questions de détail des affaires comme s'il n'avait eu à penser qu'à cela.

Quand le Collège Séraphique fut bâti, une dame (M^{me} Mac-Conkey) voulut faire une fondation de 25.000 francs pour l'entretien, à perpétuité, d'un enfant. Elle communiqua son dessein au syndic du Couvent, qui en parla au P. Arsène. Celui-ci supplia

le syndic d'agir de toutes manières pour que la bonne Dame ne fit pas une chose semblable, quel que fût d'ailleurs le moyen dont elle se serait servie pour arriver à son but. Il voulait que le Collège, comme le Couvent, fût entre les mains de la Providence, et il avait grandement raison, car ce Collège existe aujourd'hui, et il est prospère.

Ce même syndic voulut faire photographier le P. Arsène avant son départ d'ici, lui disant qu'il serait tout de même obligé de le faire cette année, qu'on serait content de le faire à Montréal, et que les frais seraient couverts pour toute la Province. Le Père ne voulut pas y consentir. Une fois il dit : « Pas avant que je ne sois mort : » Une autre fois : « Sur l'ordre de mon successeur. » On ne put rien obtenir. Cependant, quand un religieux de la Communauté, qu'il administra lui-même, Fr. Exile, fut gravement malade, il fut le premier à dire : « Si vous n'avez pas son portrait, faites-le photographier vite, afin de l'avoir » ; ce qui fut fait immédiatement.

A son départ, le Père laissa un nombre relativement considérable d'images d'Assise et de Rome : c'était toute sa provision, il laissa tout, comme s'il avait prévu ne devoir jamais en avoir besoin. Cela permit de donner des souvenirs à beaucoup de personnes qui en désiraient.

Deux Pères abbés Trappistes du Canada, devaient se rendre en France et de là à Rome ; le P. Arsène voulut profiter de l'occasion pour voyager en leur compagnie et rentrer avec eux à Paris. Il quitta Montréal le 28 mars, tête et pieds nus, par un froid assez intense encore à cette saison, arriva à New-York et, le 28, monta à bord du paquebot la Bourgogne. La mer était calme, la traversée de huit jours fut heureuse ; tous les matins, il eut l'immense consolation de célébrer la sainte messe dans une cabine du bateau. Durant la journée, au lieu de profiter du voyage pour se reposer, il consacra à l'étude tout le temps que lui laissait la prière, il repassa la théologie et écrivit des lettres. Il ne fut pas malade sur mer, et se plaignit seulement d'avoir mal à la tête ; il est vrai que le cher Père, toujours bon pour les autres, mais dur à lui-même, traitait son corps comme une quantité négligeable et se plaignait rarement de ses malaises.

Il arriva au Couvent de Paris le Jeudi-Saint, 7 mars, à 8 hrs. ½ du soir. Les Religieux le trouvèrent exténué, et la figure toute

changée. Il se mit à table avec les deux Pères abbés Trappistes et, après avoir pris quelque nourriture, les accompagna dans leurs chambres et monta dans sa cellule, emportant lui-même l'autel portatif sur lequel il avait dit la sainte messe à bord du navire ; il le déposa au pied de son lit et se coucha.

Nous verrons dans l'un des chapitres qui vont suivre, comment le divin Maître vint chercher son fidèle serviteur pour lui donner la récompense éternelle.

(*A suivre*)

F. GASTON, O. F. M.



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Nouvelles Béatifications. — Le mois de juin qui nous a amené les solennités de la Pentecôte, du Corpus Christi et de saint Pierre, a vu à Rome le début des grandes chaleurs ; aussi les pèlerins sont-ils en général peu nombreux. Cependant ils étaient encore en masses aux jours de la Pentecôte et de la Trinité qui ont vu au Vatican trois nouvelles Béatifications. C'est d'abord une enfant de saint François, une Capucine, la bienheureuse Madeleine Martinengo, de Brescia, puis les bienheureux Denis de la Nativité, Carme français, et le bienheureux Rédempteur de la Croix, martyrisés à Sumatra.

Fête au Collège Saint-Antoine. — Le 13 juin, dédié au glorieux Apôtre de Padoue, a montré une fois de plus l'universelle popularité du Saint aux Miracles, et la profonde et confiante dévotion des fidèles de tout âge et de toute condition. L'Eglise de notre Collège Saint-Antoine ne cessa pas d'être remplie d'une foule compacte qui se pressait aux pieds du Saint Ami de l'Enfant Jésus et dont la statue doucement souriante orne le grand autel. L'église, richement décorée de lumières et bien belle à voir, offrait un spectacle d'allégresse inaccoutumée. Le

Saint Sacrifice fut offert simultanément depuis le matin à tous les autels, mais la grand'messe, annoncée pour 10 hrs. $\frac{1}{2}$, réunit un nombre incalculable de fidèles. Elle fut solennellement célébrée par Mgr Bonfigli, Délégué Apostolique d'Égypte. La musique était une des compositions si recherchées de notre organiste, le R. P. Pierre-Baptiste. Les accords harmonieux de l'orgue remplissaient l'église et remuaient profondément tous les cœurs chrétiens qui étaient présents. Le soir, après Vêpres, le R. P. Louis de Resina, Définitéur Général, prononça en termes brillants et pleins de piété le panégyrique de saint Antoine, et la Bénédiction du Saint Sacrement vint clôturer cette belle journée.

Jubilé du R^m Père Général. — Quelques jours après, la fête de saint Louis de Gonzague permettait à tous les enfants de saint François de témoigner leur respect et leur amour au Père de la grande famille séraphique.

Le 20 au soir, tous les Pères de la Curie Généralice se réunissaient pour offrir leurs vœux au R^m Père Général. Le jour même de la fête, la messe fut chantée à 8 hrs. appelant les bénédictions du ciel sur le vénéré successeur de saint François. De toutes parts, d'ailleurs, étaient arrivées à l'adresse du R^m Père des preuves bien touchantes de la respectueuse et filiale tendresse de ses nombreux Fils et Filles des trois Ordres de saint François.

Nomination. — Son Eminence le Cardinal Vivès y Tuto, des Frères-Mineurs Capucins, vient d'être nommé en même temps que le Cardinal Mathieu, membre de la Sacrée Congrégation de la Propagande, pour les affaires du rite oriental.

Cette élévation à un poste si important, montre en quelle haute estime est tenu à Rome le Cardinal Capucin.

Sicile. — On vient de rendre à Monticale, en Sicile, de grands honneurs à un Archevêque franciscain de cette ville, Mgr Benoît d'Acquisto, célèbre philosophe et gloire de l'Ordre dans les temps contemporains. Il s'agissait d'inaugurer son buste sur la place *del Duomo*. Toutes les autorités étaient présentes, avec une vingtaine de religieux, des délégués du Cardinal Celesia, de la société la *Storia patria* de l'académie de Palerme etc. . .

Le peuple surtout a fait au bien-aimé prélat, dont il garde fièrement le souvenir, une triomphante ovation.

Chine. — Nos lecteurs ont appris, et continuent au jour le jour,

d'apprendre par les feuilles publiques, ce qu'on peut savoir de plus ou moins certain de la situation qui est faite aux Européens sur cette terre étrangère. Un fait indubitable c'est que la vie de nos chers missionnaires y est en plus grand danger que jamais. Nous donnons ici quelques nouvelles des Missions de l'Ordre dans les différents vicariats apostoliques de ce pays.

Déjà en novembre dernier, le Chang-tong septentrional était le théâtre d'incendies, de pillages, de massacres : plusieurs néophytes furent mis à mort et un nombre considérable de chrétiens entièrement détruites.

Quelques mois après, dans le Chang-tong oriental, on affichait ça et là, des placards immoraux pour exciter les populations indigènes contre les chrétiens.

Dans ces derniers temps, la persécution a pris un caractère de plus en plus violent ; on peut en juger par les dépêches suivantes.

Le vicaire apostolique du Hou-nan méridional télégraphie (10 juillet) que ses missionnaires appartenant aux Missions étrangères de Milan, sont exposés à tous les périls.

De fait, le lendemain 11 juillet, on apprenait à Han-kow, que le même vicaire apostolique, douze de ses missionnaires et six religieuses avaient été attaqués par les Chinois qui ont détruit l'église principale de cette mission. En même temps, une dépêche, expédiée de Law-ho-kou, par le P. Modeste, de la province belge, annonçait que ces missionnaires Hou-nan sont venus se réfugier auprès de lui.

Quant à nos confrères du Hou-pé méridional, un télégramme nous assure que jusqu'ici ils n'ont pas été molestés.

Il n'en est pas de même de nos Pères italiens qui évangélisent le Hou-nan méridional, mais il en est de cette mission comme des intérêts matériels que les nations étrangères possèdent en Chine : les nouvelles qu'on nous en donne un jour sont le lendemain démenties ou exposées tout autrement. Un seul fait paraît certain : le massacre de Mgr Fantosati, le chef de ce vicariat.

Tananarive. — La semaine dernière, sont arrivées à Tananarive, cinq Sœurs de Charité, françaises, parties pour se consacrer à soigner les lépreux. Une dépêche dit qu'elles ont été conduites au milieu de l'émotion et de l'admiration de toute la colonie, à la léproserie centrale de l'Empire, où se trouvent déjà 600 lépreux.

CANADA

Ua Portioncule à Montréal. — Malgré les travaux de notre nouvelle église, cette année, comme toujours, une foule sans cesse renouvelée, admirable de foi et de piété, n'a pas discontinué de remplir notre modeste sanctuaire dans l'après-midi du 1^{er} août et durant toute la journée du mercredi 2 août. — C'est qu'il s'agissait de gagner l'Indulgence de la Portioncule, appelée aussi : « le grand Pardon d'Assise. » La pluie a suspendu quelque temps les visites, sans ralentir les élans de la piété et de la prière.

A 4¹/₂ h., la bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée par Mgr Racicot, Vicaire Général. Monseigneur voulut bien féliciter les nombreux fidèles dans une courte et chaleureuse allocution.

« Vous venez, dit-il, d'accumuler des trésors que le monde n'estime pas : mais plus sages que le monde, vous en êtes avides et vous avez raison D'ailleurs, ce n'est pas directement pour vous que vous amassez ces richesses spirituelles, cette année ; toutefois en les donnant aux âmes du purgatoire, vous ne les perdez pas : car par delà la tombe l'ingratitude est inconnue.

A 7¹/₂ hrs. du soir, le chant du *Te Deum* clôturait cette cérémonie si touchante dans sa belle simplicité.

Fête de saint Dominique. — Une fois de plus le chant séculaire de la fraternité a retenti. Dans l'univers entier, l'Ordre Dominicain, et l'Ordre Franciscain se réunissaient le 4 août, fête du Patre arche saint Dominique, et chantaient le refrain toujours ancien et toujours nouveau, si plein de grandeur et de sens dans sa brève et touchante simplicité : « *Seraphicus Pater Franciscus et Apostolicus Pater Dominicus ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine.* » Le Séraphique Père saint François et l'Apostolique Père Dominique nous ont enseigné votre loi, ô Seigneur.

Oui, ils ont enseigné la loi divine aux nombreuses générations d'enfants sortis de leur génie de leur foi, de leur sainteté : et c'est cette loi que leur postérité observe, garde et prêche !

Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal, présidait cette année la grande fête de famille au couvent des Dominicains de Saint-Hyacinthe. Il assistait au trône revêtu des habits pontificaux, à la grand'messe célébrée selon la coutume par les Pères Franciscains de Montréal.

A la cérémonie du soir le panégyrique du saint Patriarche a été donné par Mr Mathieu, Recteur de l'Université Laval de Québec. L'orateur nous a montré l'intelligence, la volonté et le cœur puissamment exercés par saint Dominique et brillamment conquis par lui sur ses auditeurs. Sa science si profonde a converti les hérétiques, sa sainteté a fondé un Ordre d'apôtres qui marchent sur ses traces, la bonté de son cœur de saint a attiré après lui les petits et les pauvres et charmé le cœur même de Dieu.

Saint Hyacinthe.—Ce n'est plus dans l'ordre des possibles mais bien au nombre des choses réelles que l'on doit compter désormais la Fraternité franciscaine de Saint-Hyacinthe. Qu'elle était donc touchante et qu'elle a laissé de doux souvenirs et d'heureuses surprises la dernière visite qu'un Père Franciscain faisait du 24 au 29 aux Tertiaires de la paroisse de cette ville! C'est avec une grande effusion de joie que Sa Grandeur Mgr Moreau donna son approbation à l'érection de la nouvelle Fraternité et désigna comme lieu de réunion la chapelle des congrégations. Sa Grandeur désirait cette érection depuis longtemps et voulait faire marcher de front, dans sa ville épiscopale, les enfants du 3^{ème} Ordre de saint Dominique et de celui de saint François.

Le zélé Directeur, lui aussi, la désirait ardemment, et seule la perspective de la trop grande responsabilité de cette tâche pouvait le porter à retarder. Car, il faut le dire, il veut comme de juste, que le Tiers-Ordre l'emporte en piété et en vertu sur toutes les confréries, autant que celles-ci l'emportent elles-mêmes sur la vie des chrétiens ordinaires. Les Tertiaires, dans son idéal, doivent se rapprocher le plus possible de la vie religieuse par la communion fréquente, l'assistance fidèle à la sainte messe sur semaine, la pratique de l'oraison.

Entrant dans les intentions de leur Evêque et de leur Directeur, les Tertiaires, eux aussi, désiraient cette érection et la réclamaient depuis longtemps : toutefois, ils ne se pensaient pas si rapprochés du terme de leurs désirs. Le dernier jour, la dernière réunion étaient arrivés, tout le cérémonial de la clôture était annoncé et rien ne laissait présager ni soupçonner l'érection. Aussi vous auriez dû voir l'agréable surprise peinte sur tous les visages, quand, après son instruction, le Père Visiteur, rappelant que les Tertiaires doivent être des enfants soumis et obéissants

proclama l'érection de la Fraternité, et donna connaissance des différentes personnes désignées pour remplir quelque charge dans le discrétore.

Nous citons leurs noms ici :

Sœur Supérieure.....	Dame Magloire Langelier.
“ Maîtresse des novices.	” J. B. Côté.
“ Assistante.....	” Dr Eugène Turcotte.
“ Trésorière.....	” E. Salmon.
“ Discrètes.....	” Robert Deschènes.
“ “.....	Delle Marie Thibault.

Une seconde surprise, non moins grande et non moins agréable, était réservée. Il avait été décidé de faire l'acquisition de la statue de saint François pour le 4 octobre prochain, fête du Séraphique Patriarche, et tous se réjouissaient déjà en espérance. Mais, réflexion faite, le R. P. Directeur crut causer encore plus de plaisir à ses Tertiaires en devançant le terme fixé et en ménageant la bénédiction de la statue pour la clôture de la visite : programme qui fut fidèlement observé. La bénédiction solennelle fut faite par le Rév Père Directeur, et le Père Visiteur profita de la circonstance pour recommander aux Tertiaires de voir en saint François la copie vivante de Jésus-Christ proposée à leur imitation :

« Soyez mon imitateur comme je l'ai été moi-même de Jésus-Christ. »

Enfin l'allégresse fut à son comble quand à la cérémonie de vêtue, on vit plus de 30 personnes s'enrôler dans la milice franciscaine déjà riche d'une centaine de membres. Rappelons en terminant que Saint-Hyacinthe compte déjà une Fraternité de Tertiaires de saint Dominique bien nombreuse elle aussi. Ces deux Fraternités marcheront ensemble, elles sont sœurs, et travailleront à l'unisson à la diffusion de l'esprit apostolique et de l'esprit séraphique dans la ville de Saint-Hyacinthe.

Sorel. — Le progrès est sensible dans cette Fraternité, tant pour le nombre, que pour le bon esprit et la régularité. Telle est la remarque que se plaisait à faire le Père franciscain lors de sa dernière visite au sein de cette Fraternité. Les professes approchent du nombre de cent et les novices sont plus de trente, recrutées dans tous les âges et dans tous les rangs. Les Frères eux aussi gagnent en nombre et en ferveur, et le jour n'est pas

bien éloigné où nous pourrons saluer le joyeux avènement d'une nouvelle et bonne Fraternité de Frères à Sorel.

Avec l'augmentation du nombre arrive tout naturellement l'augmentation des charges et des responsabilités, le choix des dignitaires devient également plus facile. Ces raisons ont décidé le Père Visiteur à procéder à une nouvelle élection du discrétore.

Voici le résultat de cette élection :

Sœur Supérieure	Dame Louis Dauphinois.
“ Maitresse des novices . .	” Albert Parent.
“ Assistante	” Ovide Gauthier.
“ Discrètes	” J. B. Pontbriand.
“ “	” Edouard Denys.
“ “	” Amable Lussier.
“ “	” Alexis Ethier.

Les Tertiaires de Sorel ont emporté de la visite une double résolution correspondant à leur double devoir : la première de travailler énergiquement à leur perfection personnelle ; la seconde de lutter fermement à l'exemple des premiers Tertiaires pour détruire les vices qui désolent l'Église et font le malheur de la société. Ils y parviendront en consolidant tout ce qui préserve de ces vices : le lien sacré du mariage, la pureté des mœurs, la piété simple et franche, l'amour du travail et du salaire justement acquis, le profit licite et charitable du commerce.

Sainte-Dorothée. — Le Séraphique Père est donc arrivé parmi nous. Comme les années précédentes, bon nombre de personnes se joignent aux Frères et aux Sœurs Tertiaires pour assister aux saints exercices de la retraite annuelle de nos deux Fraternités. Deux fois le jour, le Père Visiteur rappela aux enfants de saint François les obligations de leur vocation à l'Ordre de la Pénitence. Le soir, c'était aux pieds du divin Sauveur, en faisant l'exercice du Chemin de la Croix, prêché, soit dans le cimetière, soit dans l'église, selon les exigences du temps, que nous méditions les grandes vérités de notre sainte religion.

Chaque année, le temps de notre retraite franciscaine est un temps de bonheur tout spirituel ; mais, cette fois, nos exercices eurent un charme tout particulier, par la facilité que nous avons de pouvoir varier nos chants franciscains, à chaque réunion. Nous devons cet avantage au « recueil de chants » récemment édité par un Frère-Mineur de Montréal.

La visite ouverte le samedi, 21 juillet, se termina le jeudi 26, à 6¼ hrs. Après le chant du cantique de préparation à la communion, le Révérend Père voulut bien nous aider à préparer nos cœurs à la réception de Jésus. Puis, Monsieur le Curé, notre cher et zélé directeur, nous communia de sa main. On chanta ensuite une grand'messe, à la suite de laquelle le Père Visiteur donna le saint habit à dix nouveaux enfants de saint François. Un de nos frères fut admis à la sainte profession. Jésus lui-même nous bénit et nous nous séparâmes après avoir ensemble, et du fond du cœur, dans un saint cantique, chanté à Jésus la fidélité que toujours nous lui voulons garder sous les lois du Séraphin d'Assise :

« S'il le faut, nous saurons souffrir
Plutôt qu'abjurer les lois de saint François,
S'il le faut, nous saurons souffrir,
Nous saurons mourir. »

Puissions-nous être toujours fidèles à nos sentiments de cet heureux jour, et réaliser les espérances du Père Visiteur, sur notre petite famille !

Saint-Raymond de Portneuf. — Grâce à l'esprit d'initiative et à l'intelligente administration de notre vénéré curé M. Roy, à Noël prochain, nous pourrions célébrer les saints mystères dans la nouvelle église. Il n'y a pas à en douter, la jeune Fraternité du Tiers-Ordre de Saint François, se développera alors rapidement, puisque malgré les difficultés que suscite l'exigence du local, trois fois trop petit, les demandes d'admission sont cependant nombreuses.

Saint-Henri de Lévis. — L'an dernier, à l'issue de la retraite prêchée par les RR. PP. Franciscains, bon nombre d'entre nous s'étaient enrôlés dans le Tiers-Ordre de la Pénitence. Cette année, nous avons eu le bonheur de l'érection canonique d'une Fraternité, sous le patronage de saint François d'Assise.

Après une retraite de trois jours, suivie avec ferveur, nous fûmes admis, au nombre de 66 à la sainte profession, et 46 postulants reçurent le saint Habit des mains du R. Père Visiteur. En comptant les novices, Frères et Sœurs, qui dans le courant de l'année dernière prirent les livrées séraphiques, notre Fraternité se compose d'environ 180 membres.

Daigne notre Séraphique Père bénir sa nouvelle petite famille

de Saint-Henri et lui assurer l'avenir que font présager ces heureux et fervents débuts.

Les rosiers de saint François. — Les rosiers de saint François, auxquels les pèlerins ne peuvent refuser une visite, ont subi cette année l'influence de la saison tardive et n'ont fleuri que vers la fin de mai jusqu'à la mi-juin. Le nombre des roses, très variable, puisqu'il va d'une année à l'autre de 20 à 1200, n'a pas atteint trois cents. A l'exception de quelques-unes, elles sont toutes rouges. Autrefois, les blanches étaient plus nombreuses. Peu à peu, elles ont subi l'influence du milieu ; chaque année la couleur s'est modifiée. La vue de ces roses en transformation, c'est-à-dire aux pétales partie rouges et partie blanches, inspirait aux visiteurs anglais cette dénomination : « York and Lancaster »

Ces rosiers, comme s'ils avaient conscience de leur valeur, sont d'une perpétuelle jeunesse ; aux rejets on se desséchant succèdent spontanément et sans culture d'autres pousses vigoureuses, aux branches toujours sans épines, aux feuilles toujours tachetées de rouge, comme de gouttes de sang, perpétuant ainsi le prodige auquel elles doivent leur nom. Aussi, c'est plus que la surprise, c'est l'admiration qui saisit ceux qui les contemplent pour la première fois, qu'ils soient chrétiens ou non, croyants ou incroyants.

Saint-Ephrem. — Bonne et excellente petite paroisse que celle de Saint-Ephrem, dans la Beauce. Ayant appelé un Franciscain pour donner les exercices de la retraite annuelle aux Servantes du Cœur Immaculé de Marie, qu'il faisait venir de France, il y a huit ans, Monsieur le Curé, grand admirateur de saint François, voulut initier ses paroissiens à la connaissance de la Règle du Tiers-Ordre. Au cours de plusieurs instructions, le Père fit voir l'excellence et les avantages de l'institution séraphique, que le Souverain Pontife ne cesse de recommander. Insistant d'une manière toute particulière sur les conditions requises pour être admis dans la famille franciscaine, le Père fit remarquer que le nombre ne devait pas nuire à la qualité, et qu'il ne fallait pas agir sous l'effet de l'enthousiasme. Plus de cent cinquante demandèrent cependant à prendre le saint habit. C'est une précieuse semence qui portera des fruits excellents, pour maintenir le bon esprit de la paroisse.

Fraternité du Très Saint Sacrement. — Quel touchant et consolant spectacle que celui présenté le 1^{er} et le 2 août par

la multitude se pressant dans la splendide église des Franciscaines de Québec. C'était bien un avant-goût du ciel ! Quelle ferveur, quelle piété, quel recueillement ! Le ciel lui-même avait daigné récompenser la générosité de ces fervents chrétiens qui, faisant trêve à toutes leurs occupations, étaient venus gagner la célèbre Indulgence en faveur des âmes du Purgatoire. Son Excellence le Délégué Apostolique daignait en effet, avec son amabilité ordinaire, causer une agréable surprise à ses sœurs en Saint François et à leurs bienfaiteurs, en venant célébrer le saint sacrifice dans la nouvelle église ouverte pour la circonstance.

Pour accroître la ferveur et maintenir le recueillement, le R. P. Frédéric, dont chaque pierre de l'église rappelle le souvenir, n'écoutant que son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, n'a pas hésité à s'imposer une nouvelle fatigue pour venir présider lui-même ces belles et touchantes fêtes. Pendant toute la durée de l'Indulgence le Révérend Père exhortait les fidèles à la prière, ou à l'aide d'exemples touchants et frappants il gravait plus profondément dans les esprits certains principes de vie chrétienne trop négligés de nos jours.

A la clôture de l'Indulgence l'enceinte de l'église ne pouvait recevoir tous ceux qui se présentaient. Un grand nombre étaient obligés de se retirer sans avoir pu satisfaire leur piété, sans avoir joui du magnifique coup d'œil que présentaient les milles lumières électriques.

Nous en avons l'intime conviction, les âmes délivrées du Purgatoire en ce jour du *Grand Pardon* ont supplié le Dieu de l'Eucharistie de répandre ses abondantes bénédictions et ses grâces sur tous les bienfaiteurs, qui, par leurs aumônes et leurs labeurs, ont permis d'élever à la gloire du Très Saint Sacrement un trône aussi beau et aussi magnifique, appelé à devenir au Canada le centre des œuvres eucharistiques.



Jeudi 6 septembre prochain. — Grande démonstration religieuse au Cap de la Magdeleine sous le haut patronage de sa G. Mgr F. X. Cloutier, Evêque des Trois-Rivières.

Voici le programme des Fêtes :
« EXERCICES SPIRITUELS »

Mercredi, la veille, au soir, à sept heures : Sermon au Sanctuaire : Bénédiction du Très Saint Sacrement : Heure-Sainte : Confessions.

Jeudi matin, jour de la Fête : Ouverture du sanctuaire à 4 heures : Réception des divers pèlerinages : Messe : Communion : Exercices variés, chants, Prédication, Prières sur tout le parcours de la Voie Douloureuse.

A sept heures : Vénération des reliques à la grande Eglise.

A neuf heures : Réception solennelle de sa Grandeur Mgr F.-X. Cloutier, Evêque des Trois-Rivières, et autres Dignitaires Ecclésiastiques.

A neuf heures $\frac{1}{2}$: Départ du sanctuaire processionnellement, pour la Bénédiction de la « Tour Antonia » ; l'Arc de l'Ecce Homo ; la Voie Douloureuse ; et le Saint Edicule, *Fac-Simile* du Très Saint Sépulcre à Jérusalem.

Messe solennelle de la Résurrection au Tombeau, avec le Cérémonial de Terre-Sainte : Assistance Pontificale en plein air : Sermon par sa Grandeur Mgr J. H. Brunault, Evêque de Tubuna, coadjuteur de sa Grandeur Mgr E. Gravel, Evêque de Nicolet.

Après la messe. Cérémonie des quatre Evangiles, chantés vers les quatre points cardinaux durant la procession autour du SAINT-EDICULE : *Te Deum* et Bénédiction pontificale :

A midi et $\frac{1}{2}$: Chemin de Croix solennel.

A deux heures Salut du Très Saint Sacrement devant l'entrée de la CHAPELLE DE L'ANGE et départ.

Service des Bateaux

DÉPARTS

de Montréal, « le Vapeur Trois Rivières » la veille,	
mercredi le 5 à.....	7 $\frac{1}{2}$ heures du soir.
de Champlain.....	à 5 $\frac{1}{2}$ heures
" Bécancourt.....	" 6 $\frac{1}{4}$ "
" Nicolet.....	" 7 "
de Saint Grégoire.....	" 6 $\frac{1}{2}$ "
" Sainte Angèle.....	" 6 "
" Trois-Rivières.....	" 6 $\frac{1}{2}$, 7 $\frac{1}{2}$, et 8 $\frac{1}{2}$.

Service des chars

Un train spécial direct partira de Montréal de la gare du Pacifique « Place Viger » à 5 hrs « très précises, » avec un seul arrêt au Mile End : D'autres trains partiront soit de Montréal, soit de Québec, à d'autres différentes heures.

Les billets sont en vente à la librairie Carlioux et Derome.



SEPTEMBRE

- S. 1 Bse Isabelle, V, 2 O. — S. Egide, abbé. — SS. XII Frères, MM.
- D. 2 13me dim. après la Pentecôte. — S. Etienne, roi de Hongrie, C.
- L. 3 BB. Jean de Pérouse, p., et Pierre de Sasso Ferrato, f. l., 1 O., MM.
- M. 4 Ste Rose de Viterbe, V., 3 O. — *I. P. 256 a. 30 q., E. F.*
- M. 5 B. Gentil de Mathelica, p., 1 O. M.
- J. 6 SS Cyrille et Méthode, EE. CC. — B. Viucnt d'Aquila, p., 1 O. M.
- V. 7 S. Laurent Justinien, E. C. — Office des défunts.
- S. 8 Nativité de la T. Ste Vierge. — *A. G. n 26*. — S. Adrien, M.
- D. 9 14me après la Pentecôte. — S. Nom de Marie. — Bse Séraphine Sforza, Vve., 2 O. — S. Gorgon, M.
- L. 10 S. Nicolas de Tolentino, C.
- M. 11 S. Alphonse Marie de Liguori, E. C. D. — SS. Prote et Hyacinthe, MM.
- M. 12 BB. Apollinaire Franco, Pierre de l'Assomption, Jean de Ste Marthe, Richard de Ste Anne, Pierre d'Avila, François Galvez, Louis Sassandra, François de Ste Maric, Antoine de S. Bonaventure, Jérôme de Torrès, prêtres; Louis Sotelo, évêque élu; François de S. Bonaventure, clerc; Vincent de S. Joseph, Dédicace de Ste Claire, Barthélemy Saurel, Antoine de S. François, Dominique, Gabriel, frères lais, 1 O.; Léon Satruma, Louis Baba, Gaspor Vox, Thomas Vô, François Cufoic, Luc Chiemon, Michel Chizaimon, Louis Matuzo Martin Gomez, Thomas Tzugi, Louis Maqui, Jean Maqui, Louis Nifaci, Frs Nifaci, Dominique Nifaci, Jean To-

CALENDRIER SÉRAPHIQUE

Tous les biens viennent de ce
par la Vierge bienheureuse, le p
Que n'avons-nous donc suspendu
à toujours baisser la tête!

Oraison jaculatoire. Jésus, semblable de
semblable au vôtre.

10 Grâces spirituelles et
Affaires importantes. — 8
Conversions. — 17 Malades

Réciter
17 Grâces
Pêcheurs.
Gloria

PRIERE RAPIQUE

ent de ce... en incliner la tête : nous le voyons
euse, le p... saint François et plusieurs autres.
suspendu... une meule pesante qui nous forçat
e. Jésus, ... ble de Cœur, rendez mon cœur



1900

- machi, Dominique Tomachi, Mîche Tomachi, Thomas Tomachi, Paul Tomachi, Mathieu Alvarès, Michel Yamada, Laurent Yamada, Romain, Louise, Lucie de Freites, Vve, Maria Voz, Vve, 3 O., martyrs au Japon.
- J. 13 Ste Véronique de Giuliani, V., cap
V. 14 Exaltation de la Sainte Croix.
- S. 15 Octave de la Nativité. — S. Nicomède, M.
D. 16 15me dim. après la Pentecôte. — N.-D. des VII Douleurs. — SS. Corneille et Cyprien, EE. MM. — SS. Euphémie et compagnons, MM.
- L. 17 Fête des Stigmates de N. S. P. S. François — *A. G. n 25 — 7 a. 7 q., — I. P., E. F.*
- M. 18 S. Joseph de Cupertino, p., conv.
M. 19 Quatre-Temps. — SS. Janvier et compagnons, MM.
- J. 20 SS. Eustache et compagnons, MM. Vg.
V. 21 Quatre Temps. — S. Mathieu, A.
S. 22 Quatre-Temps. — S. T. de Villeneuve, E. C. — SS. M et compagnons, MM.
- D. 23 16 dim. après la Pentecôte. — Invention du corps de sainte Claire. — S. Thècle, V. M.
- L. 24 S. Pacifique de S. Séverin, p., — *I. P. 256 a. 50 q., E. F.*
- M. 25 N.-D. de la Merci. — *Neuvaine à saint François.*
- M. 26 Bse Lucie de Salerne, V., 2 O. — SS. Cyprien et Justine, MM.
- J. 27 S. Elzéar, comte de Sabran, 3 O. — *256 a. 50 q., E. F.*
- V. 28 B. Bernardin de Feltré, p., 1. O.
S. 29 Délicace de S. Michel Archange.
D. 30 17me dim. après la Pentecôte. — S. Jérôme, p., C. D.

17 Grâces particulières. — 6
8 F... cheurs. — 10 Ivrognes. — 10

Gloria.

VIENT DE PARAITRE. — UN VRAI FRÈRE MINEUR. — VIE ET
MARTYRE DU B. JEAN DE TRIORA, BÉATIFIÉ LE 27 MAI 1900.
PAR ANTOINE DU LYS.

Un vol. in 12, de 418 pages, orné de 20 illustrations hors texte.

Prix : 75 c. ; franco : 80 c. — Reliure sur commande.

Le B. Jean de Triora est le bienheureux de l'Ordre de saint François le plus récemment élevé sur les autels (27 mai 1900). Aux disciples du *Poverello*, il offre, par l'héroïcité de ses vertus et de sa mort, le modèle achevé et radieux du vrai Frère Mineur. A cette génération décadente, si dénuée d'énergie chrétienne et d'esprit de sacrifice, il présente d'austères, mais réconfortantes et fécondes leçons. Ecrite d'après les témoignages contemporains et les documents authentiques, en particulier d'après les pièces du procès de béatification que l'auteur a eues à sa disposition, cette biographie, en propageant le culte du nouveau bienheureux, fera germer dans les âmes, nous en avons la confiance, de nobles enthousiasmes et de magnanimes vertus.

Se trouve à l'angle près Paris : Imprimerie franciscaine missionnaire.

LE XX^e SIÈCLE. — *Revue d'Etudes Sociales* ; paraît tous les mois et forme, par année, deux volumes semestriels in-8, de 400 à 500 pages.

Le prix de l'abonnement annuel est de 2 piastres pour la France, et de \$2.50 pour l'Étranger.

S'adresser à M. l'Administrateur du XX^e siècle, 15, rue Cassette, Paris.

L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE. — Tel est le titre d'un petit opuscule d'une trentaine de pages dû à la plume si pieuse du T. R. P. Frédéric, Commissaire de Terre Sainte.

L'auteur, dont la prédilection pour les enfants est bien connue, voudrait leur inspirer une tendre affection pour l'Enfant-Jésus, et former leur piété naissante sur ce divin modèle.

L'opuscule se divise en trois parties. La 1^{re} est intitulée : Jésus le divin Enfant, son amour de prédilection pour les petits enfants. La 2^e traite de l'origine de la dévotion à l'Enfant-Jésus de Prague. La 3^e raconte quelques unes des faveurs obtenues par l'intercession de l'Enfant-Jésus de Prague.

L'image du frontispice est très jolie de dessin et d'une exécution très bien réussie.

Les parents chrétiens ne pourraient mettre un meilleur petit livre entre les mains de leurs enfants (1).

(1) En vente chez les Sœurs Franciscaines, 180 Grande-Allée. Prix — 5 cts l'exemplaire, 50 cts la douzaine, \$ 3 50 le cent. L'image de l'Enfant Jésus séparément — 1 ct la pièce, 10 cts la douzaine, 75 cts le cent.

MANUEL DE LA PIEUSE UNION EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE DE PADOUE. — par le P. Désiré, Franciscain.

Se trouve à la maison du Tiers-Ordre, 20, Avenue Seymour, Montréal, \$ 0.15 l'exemplaire.

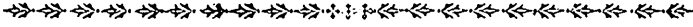


Pèlerinage des Frères du Tiers-Ordre

A

Sainte-Anne de Beaupré

21 juillet 1900



JE lisais dernièrement dans notre chère *Revue* que cette année le pèlerinage des Sœurs du Tiers-Ordre à Sainte-Anne a été sans pareil, sans précédent. Nous revenons, nous aussi, de Sainte-Anne, et, je me hâte de revendiquer la même supériorité pour notre pèlerinage d'hommes du 21 juillet. Aucun, certes, ne fut jamais mieux réussi, tout le monde en conviendra, et les résultats sont là pour le prouver. Mille hommes et plus étaient à bord, n'oublions pas les cent cinquante pèlerins embarqués à Saint-Sulpice. Si beau par le nombre, notre pèlerinage le fut plus encore par l'esprit de foi, la ferveur dont tous les pèlerins firent preuve jusqu'à la fin.

Le samedi, 21 juillet, à 4 h. p. m., le *Trois-Rivières* quittait donc le quai Victoria au chant de l'*Ave Maris Stella* ; dès lors la grande occupation du pèlerinage, je veux dire la prière, commença et se prolongea jusqu'à la nuit. Le meilleur compte-rendu ne saurait donner la moindre idée du spectacle offert par cette foule d'hommes priant, chantant, récitant en chœur le saint office, écoutant avec attention la parole de Dieu. Le chant surtout, que j'appellerai l'âme, la vie de tout pèlerinage, le chant eut sa large part, grâce au dévouement des Frères qui en sont chargés. On l'a dit, celui qui chante bien, prie deux fois ; il n'y a rien en effet de plus pieux que ces cantiques entonnés et répétés par la foule : il semble qu'un souffle divin passe sur les âmes, les enflamme, les enthousiasme et les fortifie ; on se défend alors difficilement d'une émotion réelle et sensible. Tel fut le chant des pèlerins jusqu'à la dernière minute, toujours vigoureux, toujours infatigable. On peut dire que le succès de notre pèlerinage est dû en grande partie à cette ardeur soutenue.

Un spectacle bien touchant aussi était la psalmodie de l'office en commun ; les pèlerins, non Tertiaires, ne purent s'empêcher de manifester leur admiration, et beaucoup y ont puisé une grande estime pour le Tiers-Ordre.

Il faudrait aussi parler des instructions et des exhortations que nos Pères Directeurs nous ont prodiguées avec tant de dévouement et de zèle ; le R. P. Frédéric lui-même, malgré sa grande fatigue et l'épuisement de sa voix, n'hésita pas à se dépenser : l'attention et l'intérêt avec lesquels on les écoute tous, leur disaient bien combien leur parole nous était précieuse.

Toute la soirée du samedi se passa donc en une prière ininterrompue et variée tout à la fois. Les confessions occupèrent ensuite toute la nuit ; deux prêtres pèlerins s'adjoignirent même pour cela à nos Révérends Pères, de sorte que le dimanche matin, lorsqu'à 5 heures nous abordâmes à Sainte-Anne de Beaupré, tout le monde avait reçu la sainte absolution et les cœurs étaient bien préparés à la visite de Jésus.

Les RR.PP. Rédemptoristes, qui nous avaient préparé le meilleur accueil, admirèrent le grand nombre des pèlerins et leur piété sincère. A la Basilique, les chants continuèrent pendant le Saint Sacrifice ; la communion générale nous réunit tous à la Sainte Table ; et après la messe, un splendide salut en musique fut exécuté par les Frères du chœur de chant. Il fallut alors se séparer pour laisser la place à d'autres pèlerins ; mais une dernière cérémonie devait nous réunir à 9 $\frac{1}{2}$ hrs. : c'était la procession précédant immédiatement le départ. Ah ! comme sainte Anne, du haut du ciel, dut voir avec joie cette longue file d'hommes escortant sa statue le long des avenues de son sanctuaire ; comme elle dut se laisser émouvoir par ces supplications réitérées, ces cris d'amour jetés vers elle dans les célestes hauteurs !

N'était-il pas sublime au retour ce chant du *Magnificat* s'élançant de ce millier de vaillantes poitrines, accompagné du son mystérieux de l'orgue et faisant tressaillir les voûtes du saint temple ? Comment notre Puissante Patronne ne se fût-elle pas laissé toucher par cette immense clameur ? Oui ! sainte Anne a exaucé ses enfants ; oui ! sainte Anne a eu pour agréable notre pèlerinage ; demandez-le plutôt à ce Tertiaire presque aveugle qui a déposé ses lunettes aux pieds de la statue miraculeuse : demandez-le, je ne dirai pas à ces malades qui proclament leur miraculeuse guérison — c'est le temps qui nous dira s'il s'agit vraiment de faveurs miraculeuses — mais bien à ces âmes que sainte Anne a subitement éclairées, et qui sont revenues à Dieu après de longues années d'égarement. Oui ! il y a eu de grands retours,

et c'est là ce qui prouve que notre pèlerinage a été ce qu'il devait être, un grand acte de foi, de prière et d'amour. Dieu en soit béni, et que sainte Anne daigne nous continuer sa puissante protection !

Le programme du pèlerinage comportait au retour un arrêt à Québec vers midi : on en avait profité pour organiser un pèlerinage à la récente chapelle des Sœurs Franciscaines, 180 Grande Allée. 500 pèlerins, les uns à pieds, les autres en chars, montèrent jusqu'au Sanctuaire des Plaines d'Abraham, et purent admirer à loisir les premières beautés de ce véritable bijou d'architecture, destiné à devenir le palais eucharistique par excellence, le centre de l'adoration perpétuelle pour le diocèse de Québec. Le vénérable aumônier des Sœurs, M. l'abbé Pâquet, nous souhaila la bienvenue dans une chaleureuse allocution ; laissant parler son cœur il chanta en termes éloquents, autant que simples et délicats, les merveilles accomplies autour de ce temple, merveilles du passé, merveilles du présent, présageant celles de l'avenir (1).

On aurait désiré entendre longtemps encore cette parole ardente et sympathique qui nous tenait sous son charme, mais le temps s'écoulait vite : déjà les chars, par un malentendu regrettable, avaient occasionné un retard dans le transport des pèlerins ; il fallait donc se hâter. Le chœur de chant exécuta de nouveau un brillant salut en partie et, après la bénédiction du Très Saint Sacrement, tous reprirent le chemin du bateau enthousiasmés et ravis de ce qu'ils avaient vu, de ce qu'ils avaient entendu.

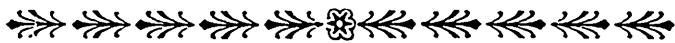
Hélas ! une déception nous attendait le soir : on ne pouvait, faute de temps, s'arrêter au Cap de la Madeleine, saluer Notre-Dame du Rosaire, sans exposer les ouvriers à manquer l'heure du travail le lendemain. Il fallut par conséquent renoncer à notre visite au Sanctuaire du Cap. Et cependant tout avait été préparé pour notre réception : de loin sur le fleuve, on apercevait les illuminations de l'église, les flambeaux échelonnés sur le chemin, les cloches lançaient aux échos de la nuit leurs joyeux concerts.

(1) Nous ne pouvons, à notre grand regret, reproduire exactement et en entier ce charmant petit discours. Du moins nous efforcerons-nous de redire à la suite de cet article, pour l'instruction et l'édification des lecteurs, les passages qui concernent les Sœurs Franciscaines choisies par la Providence pour desservir ce Sanctuaire.

Le sacrifice était peut-être un peu dur, mais il fut fait de bon cœur dans la pensée qu'à une autre date il serait facile de réparer cette perte ; pendant que le bateau accostait pour débarquer le R.P. Frédéric et quelques pèlerins, nous saluâmes de loin Notre-Dame du Cap par le chant d'un cantique. Certainement, notre bonne Mère exauça cette prière jointe au sacrifice, et n'en répandit pas moins sur nous ses maternelles bénédictions. Ainsi se termina cette journée inoubliable de notre pèlerinage.

Le lundi à 6 hrs du matin, nous étions à Montréal ; un certain nombre de pèlerins se rendirent à l'église de Notre-Dame du Bon Secours pour y entendre la messe d'action de grâces et y faire la sainte communion ; les autres eurent le temps de saluer leur famille avant de se rendre à leur travail, heureux et pleins d'une sainte ardeur puisée dans la prière.

N'avions-nous pas raison de dire que notre pèlerinage a été plus beau que jamais ? Nous avons parlé plus haut de ses consolants résultats ; ajoutons que le Tiers-Ordre en retirera un magnifique accroissement par le grand nombre des postulants qui se sont sentis entraînés là, vers cette grande famille franciscaine.



LE SANCTUAIRE DU TRÈS SAINT SACREMENT

ET LES

Sœurs Franciscaines à Québec.



A leur retour de Sainte-Anne de Beaupré, avons-nous dit, les Frères du Tiers-Ordre voulurent se rendre en pèlerinage à Québec, au nouveau Sanctuaire du Très Saint Sacrement.

L'Aumônier de la communauté adressa quelques paroles de bienvenue aux pèlerins que guidaient les Pères Franciscains. Il fit d'abord brièvement l'histoire du nouveau Sanctuaire, monument de la piété de tout le diocèse de Québec envers la Sainte Eucharistie. Puis, il continua à peu près dans ces termes :

« Ici se montre bien visiblement le doigt de Dieu. Ce sont les fils de saint François, les Pères Récollets, qui les premiers autrefois donnèrent à Québec le Dieu de l'Eucharistie ; ce sont des

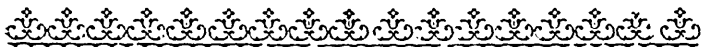
filles de saint François qui, contre toute attente et presque à leur insu, seront choisies officiellement trois siècles plus tard, pour former devant le trône du Dieu de l'Eucharistie une garde d'honneur et d'amour.

Je ne vous raconterai pas en détail l'histoire de leur arrivée au Canada. Je ne vous dirai pas les péripéties et les angoisses par lesquelles passèrent les vaillantes fondatrices, depuis le jour où elles débarquèrent sur nos rives jusqu'à celui où d'étape en étape, conduites par des voies qui semblaient bien étranges et qui pourtant n'étaient autres que les voies de Dieu, elles viennent définitivement planter leur tente sur ces hauteurs historiques que Notre-Seigneur lui-même avait choisies pour être le siège de son trône. Disons seulement qu'en vraies filles de saint François, les fondatrices de ce monastère supportèrent avec un héroïsme sans égal les plus cruelles épreuves physiques et morales qui aient jamais marqué les débuts d'une communauté sur une terre étrangère.

« Tout est merveilleux dans cette fondation. Merveilleux le départ de France des courageuses fondatrices pour un pays qui devait leur être si sympathique, où cependant les attendait tout d'abord la plus cruelle comme la plus inexplicable des déceptions. Merveilleux leur établissement dans ce quartier, le plus beau de notre ville, auquel, — pauvres voyageuses en détresse, — elles étaient loin de songer, et d'où semblaient devoir les exclure leur humilité, leur pauvreté, les préjugés de toutes sortes que tout d'abord on avait conçus contre elles. Merveilleux le choix de ce site fait un peu au hasard, amené par des circonstances tout à fait accidentelles, et que de récentes recherches historiques viennent d'identifier comme l'endroit même où fut rangée en ligne de combat la petite et vaillante armée de Montcalm dans la fameuse bataille qui décida du sort de la Nouvelle-France. Merveilleux encore le développement extraordinaire de cette communauté qui, dans l'espace de si peu d'années, en dépit d'une Règle sévère, s'est accrue de près de cent membres sans compter les sujets qu'elle a envoyés dans tous les pays du monde. Merveilleuse la construction de cette église, commencée péniblement, avec l'aumône des pauvres, et qui, dans sa simplicité, se révèle tout d'un coup, — pourquoi ne le dirais-je pas, avec tout le monde ? — l'un des plus beaux temples du pays tout entier. Merveilleux enfin le concours qui se fait déjà vers ce Sanctuaire,

avant même qu'il soit terminé, et qui nous justifie de lui prédire le plus grand avenir spirituel.

« Nous aimons à voir dans votre présence ici, aujourd'hui, mes Révérends Pères, comme un commencement de réalisation des vœux les plus chers à nos cœurs. Québec, nous pouvons le dire ouvertement, saluerait avec joie votre retour définitif dans ses murs. Parmi les œuvres nombreuses qui vous y attendent, l'une des plus importantes serait celle de ce sanctuaire, centre de la dévotion à la Sainte Eucharistie dans ce diocèse. Les filles de saint François, dont la garde m'est si chère, auraient donc été l'instrument de la Providence pour renouer la chaîne un instant brisée des traditions franciscaines, pour préparer le terrain aux Pères du Premier Ordre et ramener dans la bonne vieille ville de Champlain les frères, les héritiers naturels de ceux qui en furent les premiers apôtres ... !! Oûi, c'est le vœu le plus ardent de nos cœurs. Daigne le Seigneur le réaliser au plus tôt ! »



Les Missions Franciscaines



Lettre du R. P. Louis de Saint-Orens, de la Province d'Aquitaine, missionnaire apostolique dans le Chang-Tong Oriental, à son Provincial.



RÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

« Les troubles de Si-nan-fou continuent. Le Père Ferio-Chio a dû revenir à Pékin pour demander justice : il est passé par Chefoo, nous a raconté l'état déplorable du vicariat, et le malheureux sort des chrétiens. Les Grands-Couteaux commettent leurs exactions en plein jour, sous les yeux des autorités chinoises, qui font la sourde oreille à toute réclamation. L'ancien gouverneur du Chang-Tong, loin d'être puni, vient d'être nommé gouverneur du Chan-Si.

Pauvres chrétiens ! les sectaires ne s'attaquent pas seulement à leurs biens, ils veulent encore les contraindre à renier leur foi ; témoin la relation du massacre d'un catéchiste de Mgr de Marchi, que je viens de lire dans le dernier numéro du Cheng-Sin

Pao (Messager du Sacré-Cœur de Jésus). Ce catéchiste, nommé Ouan, avait été envoyé, cette année-ci, à Ma Kia Chaowo pour instruire les enfants des chrétiens. Les Grands-Couteaux le prennent à l'improviste et le somment, le couteau sur la gorge, de renier sa foi. Ouan, loin de s'émouvoir, prêche avec feu sur la vanité des mauvais esprits et la vérité de la religion chrétienne. Voyant qu'il n'y avait rien à gagner avec cet homme, les Grands-Couteaux lui ont tranché la tête sur le champ. . .

« Le jour de Pâques, avant la bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement, nous avons eu à Chefoo la touchante cérémonie de la confirmation : il y avait vingt-huit confirmands, parmi lesquels des barbes blanches ! La veille, Monseigneur avait baptisé plusieurs adultes.

« Je me recommande, mon Très Révérend et bien-aimé Père, à vos bonnes prières, ainsi qu'à celles des chers novices et étudiants, et vous prie d'agréer mes respectueux hommages en Notre-Seigneur et saint François. »

FR. LOUIS, O. F. M.

Missionnaire au Chang-Tong.

Depuis l'arrivée de cette lettre les événements se sont précipités ; l'état des missions et des missionnaires inspirent les plus légitimes inquiétudes ; les communications sont interrompues. Que Dieu veille sur ses enfants, exposés à tous les dangers !

— COMMUNICATION. — Un télégramme du Ministre des affaires étrangères adressé au T. R. Père Othon, Provincial, l'informe que nos missionnaires français du Chang-Tong sont en sûreté dans les forts.

— Par contre, le consul d'Italie à Schanghai télégraphie que la mission italienne de Hou-nan a été détruite.

Mgr Fantosati, Franciscain, évêque titulaire d'Autren, en résidence à Hen-Théou-Fou, et deux de ses missionnaires ont été massacrés.



Un martyr comme il y en a peu

(Suite)

III. Eclatante Réparation

LE Cadi, pour soustraire Etienne à la fureur populaire, l'avait donc fait jeter en prison, sous prétexte de lui réserver les plus grands supplices. Cependant, mû par un sentiment de compassion naturelle, il va le trouver dans son cachot ; là lui parlant avec bonté : « Quel malin esprit, lui dit-il, vous a donc poussé ? En quoi vous avons-nous offensé pour que vous nous abandonniez si vite, que vous maudissiez ainsi notre loi et notre grand prophète ? — Hélas ! reprit Etienne, il n'est que trop vrai ; c'est un esprit séducteur qui m'a persuadé d'abandonner mon Dieu ; c'est le même esprit qui a porté votre Mahomet à vous tromper vous-mêmes et à vous rendre passibles de la mort et de la damnation éternelle. »

Cette réponse excite chez le cadi une violente colère ; sous l'empire de sa fureur, il commande de frapper son prisonnier sans miséricorde avec des sachets de cuir remplis de sable et de plomb. Les bourreaux exécutent cet ordre barbare avec une rage telle que le vaillant athlète de Jésus-Christ tombe évanoui ; puis avant qu'il n'eût repris connaissance, ils le suspendent par un pied et par une main, attachent d'énormes poids aux membres restés libres, et le laissent toute la nuit dans cette horrible position.

Le lendemain mardi, ils reviennent le voir. Tout surpris de le trouver encore en vie, ils le posent à terre et permettent même qu'il prenne des aliments envoyés par la reine, femme d'Usbek.

A l'entrée de la seconde nuit, le cadi se présente de nouveau ; comme il trouve le prisonnier toujours ferme dans sa foi, il le fait flageller avec des fouets armés de pointes de fer, puis suspendre de nouveau par les pieds, les jambes violemment écartées et le corps tiré par une masse fort pesante.

On le laisse dans cette position jusqu'au lendemain. Le jour venu, le cadi, hasardant une nouvelle tentative de séduction, lui promet la vie s'il veut renouveler sa profession de foi en Mahomet. « Si vous ne le faites, ajoute-t-il, vous subirez, la nuit prochaine, une mort terrible. » A cette mise en demeure comminatoire, le généreux martyr répond : « Qu'attendez-vous, je suis prêt à souffrir pour Jésus-Christ, les tourments et la mort ! »

La nuit suivante ramène de nouvelles tortures ; on passe une corde au cou du confesseur ; on l'élève ainsi entre ciel et terre, tandis que, sous ses pieds, on allume un grand feu, dans lequel on jette du fumier pour qu'à la fois la fumée le suffoque et la flamme le consume.

Les exécuteurs, quand ils le croient mort, coupent la corde et jettent le corps dans un coin de la prison.

Le lendemain, deux femmes musulmanes, poussées par un sentiment soit de curiosité naturelle, soit de compassion instinctive, vont à la prison voir le cadavre. Mais quel n'est pas leur étonnement quand, se présentant à la grille en fer qui fermait l'entrée du cachot, elles aperçoivent à l'intérieur le prisonnier sur les épaules duquel reposaient deux colombes blanches et qui priait à genoux, paraissant n'avoir rien souffert ! Saisies d'une terreur religieuse, elles vont faire au cadi la relation de ce qu'elles ont vu ; celui-ci se rend incontinent à la prison, où, à sa grande stupeur, il constate l'exactitude du rapport. Attéré, il court chez le gouverneur de la ville, lui expose le cas et lui demande conseil. Mais ce dernier lui répond avec humeur : « De quoi me parlez-vous ? Cela vous regarde et non pas moi ! ce sont vos suggestions qui ont rendu ce Frère mahométan ; c'est donc à vous à pourvoir à la situation créée par vos avis. L'affaire a été commencée sans moi, qu'elle se termine de même sans moi ! »

Livré à sa propre décision, le cadi aurait volontiers rendu le Frère à la liberté, mais d'une part, il craignait la fureur du peuple s'il laissait, sans la venger, l'injure faite à Mahomet, et d'autre part il appréhendait que l'impunité ne fit tomber sa foi dans le mépris. La peine édictée dans la circonstance présente était le feu ; mais ici nouvelle perplexité : qu'un nouveau prodige du ciel, protégeant encore le condamné, le fasse sortir de l'épreuve plus vigoureux qu'auparavant, la multitude émerveillée se portera avec enthousiasme vers le catholicisme. Après bien des hésitations et des résolutions contradictoires, le cadi décide enfin que la loi sera mise à exécution. En conséquence, il fait publier à son de trompe que le coupable sera brûlé vif ; mais redoutant une intervention du Ciel qui tournerait à sa honte, il commande en même temps d'allumer une grande fournaise dans l'intention d'y jeter en secret le malheureux pour y réduire son corps en cendres.

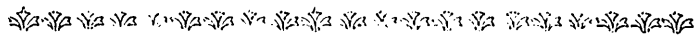
La nouvelle de son supplice imminent se répand dans toute

la ville. Les Frères-Mineurs redoutant que les apprêts d'une si terrible exécution n'ébranlent la fermeté de celui qui devait la subir, jugent bon de le visiter. Le Père Gardien, Frère Pierre de Bologne, et François Guillaume d'Aquitaine, tous deux déguisés en musulmans, se rendent à la prison, déterminés, si besoin était, à accompagner le soldat de Jésus-Christ au bûcher afin de lui donner les encouragements dont il pourrait avoir besoin. En arrivant ils voient le grand concours de Mahométans qui se pressent ; les uns entrent, les autres sortent, tous insultent le martyr. Comme celui-ci gardait le silence, Frère Guillaume, affectant les allures d'un indifférent, dit à ces furieux : « Peut-être ne vous comprend-il pas, parlez-lui dans sa langue maternelle, vous verrez qu'il vous répondra aussitôt. » Puis se tournant vers le prisonnier : « Pourquoi ne répondez-vous rien ? » lui dit-il. Celui-ci reconnaissant la voix du Frère Guillaume et voyant près de lui son Gardien qui s'était approché, d'une voix forte de façon à être entendu de tous : « Pourquoi toutes ces interpellations, s'écrie-t-il ? je vous ai déjà dit que l'intérêt de vos chefs exige que vous restiez dans vos superstitions : mais sachez bien que votre doctrine est fautive, qu'il n'y a point de salut sans la loi de Jésus-Christ ! » puis il fait signe au Père Gardien et à son compagnon de se retirer. Ceux-ci rassurés sur la fermeté de leur confrère, rentrent aussitôt au couvent, adressent à Dieu de ferventes prières pour lui obtenir la persévérance et célèbrent à son intention, en l'honneur de la Très-Sainte Vierge et de leur Père saint François, toutes les messes de la journée.

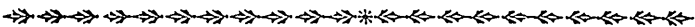
Le jour s'écoule sans autres incidents ; le soir, le cadî, escorté des exécuteurs, se présente encore afin de prévenir le Frère que le bûcher est prêt et que, s'il ne revient à Mahomet, il y montera le lendemain. Mais lui : « Je ne crains, répondit-il avec calme, aucune de vos menaces ; accomplissez l'œuvre que vous avez commencée ! quant à moi, tout mon souci est de plaire à Jésus-Christ ! » A cette déclaration, les bourreaux, sur l'ordre du cadî, se saisissent de l'intrépide champion de la foi, le jettent dans la fournaise, en ferment soigneusement l'entrée, puis ils s'y posent en sentinelles le temps voulu pour que le corps de leur victime soit réduit en cendres. Mais ici se produit à leur insu le prodige opéré jadis en faveur des enfants précipités dans la fournaise de Babylone ; les ardeurs du feu se changèrent en une brise rafraîchissante,

au souffle de laquelle le supplicié passa la nuit à prier et à chanter des psaumes.

(*A suivre.*)



S. Antoine et S. François à Louiseville (1)



LOUISEVILLE est une petite ville du diocèse de Trois-Rivières, qui dans le monde franciscain, comme dans le monde commercial, ne manque pas de célébrité et de gloire. La paroisse de Louiseville peut revendiquer à bon droit l'honneur de posséder la première église de la contrée, dédiée à saint Antoine de Padoue. Qu'on veuille bien nous pardonner cette digression qui sera une page d'histoire et une hymne de louange pour notre aimable saint Thaumaturge.

Le touriste ou le pèlerin qui aborde l'église peut lire la date qui l'a vu élever : 4 ans seulement nous séparent du premier centenaire de son existence. Sur la façade de l'église, on peut admirer une statue de grandeur médiocre trahissant son grand âge. C'est la statue du Saint de Padoue, que la paroisse de Louiseville a établi son puissant gardien depuis près d'un siècle : *Posuerunt me custodem.*

Depuis lors, saint Antoine s'est montré digne de la confiance sans bornes que lui ont vouée les paroissiens de Louiseville, et on ne compte déjà plus les grâces signalées octroyées à ses heureux protégés. Une faveur de plus allait être réservée à ce sanctuaire pour en rehausser le lustre, et le rendre encore plus cher aux dévots de notre Saint. Il y a quelques années, le zélé Pasteur de la paroisse, tout dévoué au culte de saint Antoine, obtenait au prix de grandes difficultés une insigne relique dont il dotait son église, et obtenait en même temps des Indulgences pour la neuvaine préparatoire à la fête du Saint.

Dès lors, il n'y avait plus seulement le nom et le témoignage de la prédilection d'Antoine à Louiseville, il venait y habiter en personne dans ses restes vénérés qui nous font envier le bonheur

(1) Cet article devait paraître il y a trois mois ; à notre grand regret, il a fallu le retarder jusqu'à ce jour, à cause de l'abondance des matières.

de ce sanctuaire, et nous écrier : « *Gaude, felix, quæ thesaurum possides!* Heureuse Louiseville, réjouis-toi, car tu possèdes là un des plus riches trésors que la terre puisse posséder, tu participes au bonheur et à la gloire de Padoue, et tu pourras redire à quiconque voudra t'entendre, ce qu'Antoine a déjà fait pour toi. »

Avec le culte de saint Antoine, est entré dans Louiseville l'esprit franciscain et l'attachement pour les livrées sérapiques. C'est de Louiseville qu'est partie la première vocation pour le premier Ordre de saint François, après le retour des enfants du Patriarche d'Assise dans le pays; c'est-à-dire que ce terrain était tout préparé pour produire une abondante moisson de Tertiaires, qui en se faisant les enfants de saint François, devenaient frères de saint Antoine, et obtenaient par là un nouveau titre à son amour et à ses bienfaits.

Le Tiers-Ordre a débuté par quelques membres isolés, jusqu'à ce qu'enfin, le 28 novembre 1897, pour se rendre aux invitations pressantes du R. M. le Chanoine Tessier, curé de la paroisse, un Père Franciscain vint les ériger en Fraternité. L'élan était donné, les Tertiaires prenaient à cœur l'observation fidèle de leur Règle, et s'il y avait un défaut à relever, ce serait celui d'un excès de ferveur et de rigidité qu'on ne saurait blâmer en raison de son effet salutaire, au début d'une Fraternité.

Depuis cette époque, la Fraternité était restée sans visite canonique, aussi, avec quelle expression de joie les Tertiaires n'accueillirent-ils pas la nouvelle de l'arrivée du Père Visiteur, si impatiemment attendu? Les exercices de la visite qui eurent lieu du 12 au 16 mai, et qui se composaient de deux instructions et de l'exercice du mois de Marie, furent suivis par une nombreuse assistance. Les explications de la Règle du Tiers-Ordre données comme gloses avant les instructions, et les principales vertus d'un Tertiaire, proposées dans les instructions, ont dissipé bien des nuages, et ouvert des horizons nouveaux. On a compris que le Tiers-Ordre est et doit être à la portée de toutes les conditions, et de tous les âges, et que prétendre être bon chrétien, et ne pas se croire obligé de vivre comme des Tertiaires, c'est une aberration grossière, attendu que le Tiers-Ordre n'a pas d'autre but, que de ramener le véritable esprit chrétien dans les foules. Non, le Tiers-Ordre, n'est pas une affaire de détails puérils et ridicules, comme d'aucuns se l'imaginent; s'il ren-

ferme des détails, ces détails ne sont ni plus ni moins que des moyens nécessaires pour parvenir à la fin désirée : l'esprit de réflexion, de religion, de pénitence, d'amour de Dieu et du prochain. Les paroissiens de Louiseville ont compris ces vérités claires comme le jour, et ils en ont donné une preuve non équivoque en se présentant nombreux pour revêtir les livrées séraphiques, et en laissant espérer pour un avenir prochain une abondante et riante moisson. Le nombre des Tertiaires actuels approche du beau chiffre d'une couple de cents, de toute condition et de tout âge.

Donnons maintenant la liste des membres des deux discrétaires

Fr. Ministre	Mr Louis Cloutier.
" Assistant	" Olivier Béland.
Maitre des Novices . . .	" Louis Lambert.
" Secrétaire	" Arthur Cloutier.
" Trésorier	" Honoré Lamothe.
" Infirmier	" Alphonse Lamothe

Le discrétaire des Sœurs est ainsi constitué :

Sr. Supérieure	Dame V ^{re} Aug. Lamy.
" Assistante	" Ant. Gravel.
" Maitresse des Novices .	" L. Lambert.
" Secrétaire	" Gab. Caron.
" Discrète	" Her. Mineau.
" Trésorière	" Fr. Voisard.
" Discrète	" Alp. Lamothe.
" Infirmière	" J.- B. Béland.

Les Tertiaires de Louiseville, comme du reste ceux de la plupart de nos Fraternités de campagne, n'avaient pas encore de *Souvenir* de leur profession. Le discrétaire adopta à l'unanimité un nouveau Souvenir intitulé : « Horloge de la Passion », d'un prix très modique, et offrant tout à la fois l'utile et l'agréable, étant une image faite avec beaucoup de goût, et en même temps, une exhortation de toutes les heures à méditer la Passion du Sauveur : méditation facile et salutaire entre toutes.

LE PÈRE VISITEUR

Un étrange dévot à Saint Antoine

PAR un bel après-midi de printemps, je me promenais tranquillement dans la célèbre et pittoresque promenade des *Colli*. Les allants et venants étaient nombreux : sans doute, ils avaient voulu profiter des premiers rayons du soleil et respirer l'air pur et bienfaisant.

Tout-à-coup, je vis approcher de moi un homme aux manières distinguées, qui, après m'avoir salué affablement, entama la conversation :

« Me permettez-vous de vous parler longuement d'un sujet qui m'intéresse à un très-haut degré ?

— Volontiers, dis-je, je suis à votre disposition. Parlez tant qu'il vous plaira.

— Merci mille fois, reprit-il. J'ai entendu dire que vous propagez la dévotion à saint Antoine de Padoue, et, en qualité d'enthousiaste de ce grand Saint, je voudrais bien en connaître quelque chose, pour en faire ensuite ce qui me conviendrait En quoi donc consiste la dévotion que vous propagez ? »

Pour toute réponse, je lui mis en mains, le feuillet de la *Pieuse Union*. Il le prit et le lut avec avidité, tout en faisant des hochements de tête, tantôt affirmatifs et tantôt négatifs. La lecture achevée, il me dit :

« Cela me déplaît : c'est trop pour moi.

— Faites-moi le plaisir, cher Monsieur, de vous expliquer.

— Oui, oui, vous allez voir. Tout est très-bien ; mais quant à la confession et à la communion, le jour de la fête du Saint, l'indulgence et le reste, voilà ce qui ne me va plus. Je crois en Dieu ; je ne fais de mal à personne ; je donne parfois l'aumône, et puis, je suis dévot au Saint qui me fait retrouver les objets perdus, me guérit dans les maladies, . . . etc. mais me confesser ! non, c'est trop, cela ne me va pas du tout !

— D'après ce que je vois, en matière de religion, vous êtes un peu *libéral* ?

— Oui, Monsieur, et j'ai la conscience tranquille.

— Alors, vous ne croyez pas à la confession ?

— Ni à la confession, ni aux indulgences, ni à l'infaillibilité

du Pape, ni à toutes ces choses, inventées, pardonnez-moi, par les prêtres et les moines.

— Vous avez de la dévotion à saint Antoine, vous croyez à ce Saint ? demandai-je.

— Comment ! Si j'y crois ! Mais, je suis disposé à tout pour lui !

— Bien, je prends note de cette déclaration. Alors, si la confession est fausse, les indulgences fausses, l'infailibilité du Pape fausse, en un mot, tout le dogme catholique faux, je vous dis que Saint Antoine a été un trompeur de l'humanité.

— Halte là ! . . . Monsieur, saint Antoine a été le véritable apôtre et le bienfaiteur de son siècle ; il défendait les opprimés, il reprenait fortement les oppresseurs, il condamnait l'avarice. Enfin, c'était un vrai patriote, et il serait à désirer que tous, moines et prêtres, fussent ainsi.

— Allons, allons, Monsieur, ne vous enflammez pas, et venons au fait. Je dis que si le dogme catholique est faux, le culte de saint Antoine est aussi erronné. Je dis que saint Antoine s'est confessé et a confessé. Il prêchait le purgatoire, il croyait au Pape, et notez bien qu'en ce temps-là l'infailibilité du Pape n'était pas déclarée. Enfin, pour ne pas trop perdre notre temps, je ne vous demanderai qu'une chose : Avez-vous étudié la théologie ?

— Non, Monsieur, je suis docteur en médecine ; mais j'ai compris, cela suffit.

— Pour en revenir à notre argument, je vous dirai que saint Antoine était catholique, *apostolique et romain*, et que par conséquent, il pratiquait *tout* ce que nous pratiquons aujourd'hui.

— « *Quod est probandum,* » (1) compère. Je pourrai parler ici, parce que c'est une question historique. J'ai lu Missaglia . . . qui, par sa fameuse critique, est, à mon avis, la meilleure vie du Saint.

— Bon, admettons pour un moment que ce soit la meilleure. Vous connaissez alors le miracle de l'adoration de la très sainte Eucharistie par un âne ?

— Oui, oui, je connais parfaitement le fait.

— Bien ; mais, dites-moi, que prouve cet épisode, sinon que saint Antoine croyait fermement à la présence réelle de Notre-

(1) « C'est ce qu'il faut prouver. »

Seigneur, dans la sainte Eucharistie? . . . De même, je me charge de vous prouver, par tous les faits de sa vie, que le Thaumaturge de Padoue croyait à l'autorité infaillible du Pape, aux indulgences et à tous les dogmes qu'enseigne actuellement, et qu'a toujours enseignés, du reste, l'Eglise catholique. »

Mon interlocuteur gardait le silence.

« Alors, repris-je, que répondez-vous ?

— Rien encore. . . . Mais, tenez, comme je crois en saint Antoine, faisons chacun de notre côté un triduum en son honneur. Je lui demanderai de vous éclairer, et réciproquement. Au bout de ces trois jours, vous verrez comme vous serez devenu catholique *libéral* !

— Parfaitement, nous ferons ainsi ; mais s'il vous inspire de devenir un bon catholique romain et de vous confesser, vous le ferez, n'est-il pas vrai ?

— Oui, je vous en donne ma parole d'honneur ! »

Sur ces mots, nous nous séparons, car il était l'heure de regagner le couvent. A peine avais-je marché quelques instants, que j'entendis courir derrière moi. Je me retournai, et me trouvai face à face avec mon docteur en médecine.

« Mon Père ! le Saint vient de m'éclairer d'une lumière subite. . . . Confessez-moi, je veux me convertir ! »

Je restai stupéfait.

« C'est bien, très-bien, dis-je, émerveillé du prodige opéré par l'illustre saint Antoine ; mais, pour faire une bonne confession, il faut y penser à l'avance. Cependant, nous allons nous occuper aujourd'hui même de cette affaire. Ensuite, je ferai de vous un bon membre de la *Pieuse Union* ! »

Ce qui fut dit, fut fait. Il se confessa sincèrement, rendant grâces au Saint qui l'avait ainsi tout-à-coup illuminé des splendeurs de la foi. Puisse son exemple ramener beaucoup d'âmes à l'Eglise et à Dieu, et ranimer la confiance de tous envers le Thaumaturge franciscain ! »

Ce fait nous est envoyé et attesté *sous le sceau du serment* par le T. R. Père N., qui demande qu'on veuille bien l'insérer dans la *Voix*, pour la plus grande gloire du Saint et l'édification de tous ses dévots serviteurs.

(*La Voix de Saint Antoine*)



NÉCROLOGIE

FRANCE

Orléans. R. P. Denis de Josselin, Définitour, Gardien du couvent d'Orléans, décédé le 30 juillet, à l'âge de 52 ans, après 23 ans de religion.

CHINE

Tsi-nan-fou, Chan-tong oriental. Frère Gaspard de Nock, frère lai de la Province de France, à l'âge de 42 ans, après 17 ans de religion.

Montréal. — Fraternité Saint-Antoine de Padoue.

— Dame Joseph Ouimet, née Zéphirine Larin, en religion Sr Saint Léonard de Port-Maurice, décédée le 3 juillet 1900, à l'âge de 50 ans, 26 de profession.

— Monsieur Joseph Jutras, père, en religion Fr. Pascal, décédé le 1^{er} juillet, après avoir fait profession sur son lit de mort ; il était âgé de 67 ans et 9 mois.

Aussi bon père que bon époux, Fr. Pascal a pratiqué toute sa vie les vertus chrétiennes ; sa charité ne pouvait voir une misère sans qu'il essayât de la secourir ; sa mort a été celle d'un juste.

— Dame Henri Marceau, décédée en juillet.

— Mlle Emma Royette, en religion Sr Saint Jean, religieuse, décédée le 23 juillet dernier au Minnesota, après 2 ans de profession, à l'âge de 24 ans.

— Melle Alphonsine Brunet, en religion Sr Saint Jean Berchmans, décédée le 7 avril 1900, après 10 mois de profession.

Fraternité de Sainte-Elisabeth. — Madame Paul Fournier, en religion Sr Paul de Narbonne, décédée le 3 juillet dernier, après 2 ans de profession.

Saint-Sulpice. — Monsieur Ambroise Robitaille, décédé le 17 juin, après un an de profession.

Fall-River, Mass. — Fraternité Sainte-Elisabeth à N.-D. de Lourdes. — Madame François Trépanier, née Marie Côté, décédée le 17 juin, à l'âge de 81 ans, a fait profession sur son lit de mort.

Saint-Joseph de Lévis. — Dame Alphonse Moreau, née Céline Lepage, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 21 juillet, 1900, à l'âge de 53 ans, dont 7 de religion.

Joliette. — M. Brien Desrochers, en religion Fr. Joseph, décédé le 11 juillet courant.

Saint-Cuthbert. — Melle Esther Marchand, en religion Sr Elisabeth Victoire, décédée le 6 juin, à l'âge de 69 ans.

Cette humble fille a passé 61 ans de sa vie dans le presbytère de Saint-Cuthbert, travaillant tous les jours à l'acquisition des vertus qui font les Saints.

— Dame Hercule Sylvestre, née Lavallée, en religion Sr Marie Flore Joseph, décédée le 11 juin dernier, à l'âge de 63 ans, après 1 an et 9 mois de profession dans le Tiers-Ordre.

Souffrant de paralysie partielle, sa vie depuis deux ans était un martyre continuel ; jamais cependant on n'entendit la moindre plainte de sa bouche, car, disait-elle : « Je suis heureuse de pouvoir imiter en quelque point mon Séraphique Père Saint François. »

Mère modèle, elle sut si bien former le cœur de ses nombreux enfants que 6 de ses filles se sont données à Dieu dans la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne ; de plus un de ses fils est Oblat de Marie Immaculée.

Sainte-Monique de Nicolet. — Anna Lupien, décédée le 4 juin 1900, à l'âge de 41 ans, après 14 ans de profession.

Elle avait une grande confiance au bon saint Antoine et elle a donné elle-même la statue placée dans l'église de Sainte-Monique. Sa foi était vive. Sa charité pour les malheureux fut toujours remarquable. Sa mort a été l'écho de sa vie. Sa résignation et son sacrifice furent admirables. Elle était aussi de l'association du Chemin de Croix Perpétuel.

— Delphine Béliveau, décédée le 10 février, à l'âge de 50 ans et dix mois, après huit mois et demi de profession dans le Tiers-Ordre.

— Marianne Lizotte, décédée le 26 avril 1900, après huit mois de profession.

— Elizabeth Foucault, décédée le 7 avril 1900, à l'âge de 14 ans, après cinq jours de noviciat.

— Angélique René, décédée le 7 juillet, à l'âge de quatre-vingts ans, après 15 ans de profession.

Sainte-Julienne. — Melle Henriette Lévêque, Sr Sainte Claire, décédée le 1^{er} août 1900, à l'âge de 28 ans et 5 mois ; 6 ans et 4 mois de profession.

L'Assomption. — A l'Asile de la Providence, le 31 juillet dernier, M. Gonzague Hétu, Tertiaire depuis 3 ans.

Sorel. — Dame Veuve Narcisse Thibeau, née Marie Groleau, décédée subitement le 21 décembre 1899, à l'âge de 71 ans.

— Dame J. Bte Pontbriand, née Hermine Monté, décédée le 22 juillet dernier, âgée de 69 ans, 5 de profession, sous le mon de Sr François d'Assise.

C'est en se rendant à l'église pour les vêpres que Sr François a été frappé de la mort ; heureusement elle a pu recevoir les derniers sacrements sur la rue même, à l'endroit où le coup mortel était venu la frapper.

Associés du Chemin de Croix Perpétuel. — Delphine Béliveau. — Marianne Lizotte. — Elizabeth Foucault.

R. I. P.